

Peste noire : combien de morts ?

Ole Benedictow dans mensuel 510
juillet-août 2023

Un tiers de la population européenne : c'est le chiffre classique retenu par les historiens. Il pourrait avoir été fortement sous-estimé. Ole Benedictow estime, lui, que la Peste noire et ses conséquences auraient emporté près des deux tiers de la population européenne.

Les historiens ont longtemps avancé qu'entre un quart et un tiers de la population européenne aurait péri de la Peste noire, sans étayer cette estimation de preuves documentaires solides. Ce n'est qu'au cours des deux dernières générations que se sont multipliées les études locales sur la mortalité de la Peste noire, dont mon ouvrage de 2004 *The Black Death, 1346-1353* (The Boydell Press) constituait la première tentative de synthèse. Fondé sur 248 études de mortalité locale - 300 dans l'édition augmentée de 2021 -, examinées au double prisme de la critique textuelle et de l'analyse démographique, ce travail avançait un taux de mortalité moyen de l'ordre de 60 % en Europe, légèrement plus élevé en Angleterre, où l'on dispose de la documentation la plus riche. Il s'agissait d'ailleurs d'une interprétation prudente de la documentation, plus susceptible d'être revue à la hausse qu'à la baisse lorsque des données supplémentaires seraient devenues disponibles. Cela n'a pas empêché les historiens d'accueillir ces chiffres avec incrédulité, sans pour autant que quiconque ait pu identifier de faiblesse méthodologique ni documentaire.

Registres fiscaux

Parmi les sources qu'exploitent les études de mortalité, les plus importantes sont les registres d'impôts de diverses sortes, dont l'analyse impose un certain nombre de précautions méthodologiques : prise en compte de la part de population

échappant à l'impôt, de l'évasion fiscale, estimation de la taille des foyers - ces registres enregistrant généralement la population par foyers.

Les études démographiques médiévales, qui étaient caractérisées par un fort biais urbain, reflètent mieux désormais le fait que, partout au XIV^e siècle, la grande majorité de la population vivait à la campagne. Si les études de mortalité sont exclusivement européennes - portant surtout sur des localités espagnoles, italiennes, françaises et, plus encore, anglaises -, elles prennent en compte une grande variété de situations, depuis les grandes métropoles comme Florence jusqu'aux hameaux, depuis des lieux épargnés par la Peste noire jusqu'à des lieux dont elle a éradiqué la population.

L'interprétation de ces études de mortalité soulève toute une série de difficultés. Les généralisations à une échelle nationale ne sont possibles que dans le cas du comté de Savoie et de l'Angleterre, où les archives manoriales permettent de généraliser de façon fiable la mortalité des campagnes anglaises - qui abritaient 85 à 90 % de la population. Dans la plupart des pays, les sources démographiques, trop peu systématiques, ne débouchent sur des généralisations qu'à l'échelle régionale : en Catalogne et dans le royaume de Navarre pour l'Espagne, en Toscane et au Piémont pour l'Italie, ou encore, dans le cas de la France, en Provence.

Le cas anglais

La mortalité de la Peste noire est mieux et plus documentée en Angleterre que dans n'importe quel autre pays européen. Cela tient à la richesse des archives renseignant la population des manoirs - les domaines agricoles sur lesquels s'exerçait la seigneurie, et dont l'exploitation mettait en jeu plusieurs catégories de travailleurs agricoles.

Mes estimations de la mortalité en Angleterre reposent sur 146 études manoriales : 123 d'entre elles, réparties dans presque tout le pays, portent sur la mortalité des métayers ; 23 sur la mortalité des classes les plus démunies, garciones et cottagers. En moyenne, un manoir contenait 65 métayers et 63 cottagers et garciones : on peut donc considérer que ces deux groupes sociaux

constituaient chacun à peu près la moitié de la population manoriale.

La population manoriale complète couverte par ces études comprend 36 144 métayers, dont 11 494 ont survécu à la Peste noire, et 5 121 garciones et cottagers (famille comprise), dont 1 940 ont survécu, ce qui représente des taux de mortalité respectifs de 68,2 % et 62,7 %. La mortalité est donc significativement plus basse parmi les familles de cottagers, c'est-à-dire dans la population la plus démunie des manoirs. Cela peut s'expliquer peut-être par le fait que les cottagers étaient trop pauvres pour stocker chez eux des quantités importantes de nourriture, et n'attiraient donc pas les rats.

Au-delà de ces écarts en fonction des classes sociales, les sources manoriales documentent donc une population rurale de 41 265 individus à la veille de la Peste noire, réduite à 13 434 individus au lendemain du désastre épidémique - soit une mortalité de 67,4 %. Il faut toutefois tenir compte du fait que la moindre mortalité des cottagers et de leurs familles n'est documentée que dans 23 manoirs : si l'on considère qu'ils représentent partout la moitié environ de la population, et que l'on répercute leur moindre mortalité sur les statistiques globales, on parvient donc à un taux de mortalité de 65,5 %.

Une sous-estimation de la mortalité rurale

Cette estimation de la mortalité ne tient pas compte des problèmes de critique des sources, ni des évolutions démographiques et sociales pendant et au lendemain de la Peste noire. Le fait, par exemple, que les cottagers emménagent souvent dans les métairies devenues vacantes empêche de prendre la pleine mesure de la mortalité parmi les métayers. Aussi ces chiffres doivent-ils être interprétés comme une estimation basse, voire comme une sérieuse sous-estimation de la mortalité rurale de la peste en Angleterre. Aucune étude n'a pour l'instant été publiée sur la mortalité urbaine en Angleterre. On dispose néanmoins d'études parmi les prêtres salariés des provinces rurales, documentant une mortalité à peu près similaire à celle des métayers - entre 65 et 70 %.

Toutes les données disponibles sur l'Angleterre convergent donc vers un taux de mortalité de l'ordre de 65 %, ou bien - lorsque l'on prend en compte les problèmes de critique des sources et de structure sociale - de l'ordre de 65 à 70 %.

Ce qui frappe le plus dans les études locales que j'ai compilées, c'est leur convergence. En Espagne, en Italie, en France comme en Angleterre, les sources font apparaître des taux de mortalité de l'ordre de 60 à 65 %. L'ensemble des sources compilées couvrent une population de 627 292 individus à la veille de la Peste Noire, dont 242 457 seulement ont survécu au lendemain de l'épidémie : 384 835 en sont morts, soit 61,35 %. Si l'on prend en compte les problèmes de critique des sources, on peut avancer une mortalité moyenne autour de 65 %. Le matériau sur lequel se fonde cette estimation est suffisamment cohérent, solide et réparti territorialement, dans une Europe médiévale par ailleurs fortement homogène sur un plan culturel et structurel, pour que l'on puisse en déduire qu'elle est valable pour l'Europe tout entière.

On peut estimer autour de 80 millions d'habitants la population de l'Europe à la veille de la Peste noire. Un taux de mortalité de 65 % signifie donc qu'environ 52 millions d'Européens périrent et que 28 millions survécurent. En tablant sur un taux de létalité de la Peste noire de 80 % environ, on peut penser qu'une partie non négligeable des 28 millions de survivants avaient contracté la peste.

Quant aux 52 millions de morts, un bon nombre d'entre eux ne sont sans doute pas morts de la peste, mais de ses conséquences sociales catastrophiques. Lorsque plusieurs membres d'un même foyer tombent malades en même temps, que les adultes ne peuvent plus s'occuper des enfants ni prendre soin les uns des autres, cela entraîne une surmortalité parmi les enfants de moins de 10 ans, même non infectés, faute de nourriture et de soins.

De même, à un stade avancé de l'épidémie, le fonctionnement normal de la société locale s'effondre, notamment les échanges habituels de nourriture et de soins entre voisins. Dans les registres sur lesquels se fondent nos estimations, ces causes de décès sont indiscernables de la maladie, mais il est fréquent que les chroniqueurs, eux, y fassent allusion. Quoi qu'il en soit, l'estimation

classique selon laquelle elle aurait emporté un Européen sur trois sous-estime sans doute gravement la mortalité de la Peste noire.

L'AUTEUR

Professeur émérite à l'université d'Oslo, **Ole Benedictow** est spécialiste d'histoire démographique et d'histoire des épidémies. Son ouvrage *The Black Death, 1346-1353* (Boydell Press, 2004, rééd., 2021) a relancé le débat sur la mortalité de la Peste noire.

CHIFFRES

Europe

52 millions de morts ?

Voilà ce que l'on obtient en généralisant au continent les 65 % de mortalité qu'indiquent les sources disponibles.

CHIFFRES

1346-1353, dans les manoirs anglais :

- 41 265 avant la peste
- 13 434 survivants

A partir de 146 études manoriales en Angleterre, Ole Benedictow a montré que, sur 41 265 individus, seuls 32,6% ne sont pas morts de la peste.

Espagne, Italie, France : sources compilées

- 627 292 avant la peste
- 242 457 survivants